

J'avois beaucoup désiré de recevoir une lettre de vous mes
 chers amis, et la votre m'a fait un grand plaisir, elle a
 commencée à me tranquilliser sur M^r de Stael, et elle que je
 reçois aujourd'hui d'elle achève de me la faire voir dans
 un état plus ~~calme~~ ^{calme}. Je lui raconte comment je me trou-
 ve prisonnier ici, et dans l'impossibilité d'aller vous voir
 comme j'en avois toujours fait le projet, mais j'aime à croire
 cependant que notre séparation ne sera pas longue, et qu'après
 un séjour à Thonbiers dont vous me parlez, vous reviendrez à
 Cop et passerez l'automne. Tant à Dieu qu'avec votre départ
 pour ce que vous avez vu, et mon ambition pour ce que je n'ai
 pas voulu voir, nous sommes acquiescés un peu d'influence
 sur l'esprit de votre amie, et la faite renouer à cette passion
 si malheureuse pour Paris. Dans le fait elle a une telle
 circonstance, tandis qu'elle devoit s'en prendre à un malheur
 universel, ce n'est pas son exil qui la laisse isolée dans le
 monde, car que tout est triste tout est désastreux dans l'époque
 où nous vivons, et quand elle n'auroit pas ce malheur privé